

# Bâtissons des ponts plutôt des murs

- par Thyge Christensen, écrivain, ancien d'Emmaüs depuis 1967, membre du Groupe de Travail Emmaüs de GtU, actif sur l'Afrique de l'Ouest, surtout le Burkina Faso, intervention originairement publiée dans le périodique de GtU, Projekt & Kultur nr. 124 - <http://gtu.dk/PK124-3.pdf>  
- traduit du danois par Gunver Bjarre.

Selon la vue générale dans les médias, un nombre imprévisible d'Africains désire émigrer vers l'Europe. Et si nous ne l'empêchons pas, cela va détruire notre société. Puisqu'il me semble que personne n'a élaboré de scénarios réalistes, je vais essayer de comparer la situation avec quelque chose de bien connue. Autrefois, l'émigration de Danemark était assez importante. Par rapport aux populations de l'époque, on était le quatrième derrière l'Irlande, La Norvège et la Suède. C'était le cas jusqu'à environ 1920, où c'était encore approprié d'écrire un hymne à la patrie avec un début comme ceci: "Pour l'étranger, notre pays est dur et pauvre, mais riche en souvenirs ..."

Une différence importante entre avant et maintenant, c'est qu'aujourd'hui, il n'y a pas de lieu auquel on pourra émigrer légalement. Donc, de nombreuses personnes se voient contraintes de faire des trajets dangereux dans des bateaux surchargés et entre les mains de trafiquants. En général, les images que nous voyons confirment la conception stéréotype de vagues de pauvres, dont les traits individuels sont effacés. Nous savons trop bien que cela sert de prélude aux initiatives juste aussi cyniques que les trafiquants. Dans les reportages de guerre, les traits de l'ennemi sont normalement sans nuances.

Souvent, le choix de ces migrants est exposé comme basé sur l'irrationnel et l'ignorance, ce qui contribue à l'image. Cela n'est guère le cas aujourd'hui avec la diffusion du smartphone. Même dans l'année horrible que nous vivons, avec les noyages en masse dans la Méditerranée, 97.5 pour cent de ceux qui partent vers les côtes d'Italie sont arrivés – selon l'Organisation Internationale pour les Migrations (L'OIM). C'est un calcul nettement plus "raisonnable" qu'à l'époque où nos ancêtres se tournaient vers Klondyke, atteints de la fameuse fièvre de l'or. Env. un tiers de 100.000 personnes sont arrivés. Pourtant, on ne connaît pas le nombre de ceux qui sont retournés – ni le nombre de morts.

Le Danemark était donc un pays d'émigration pauvre, situé dans une région climatiquement dure au nord de l'Europe. On pouvait sortir dans un cadre légitime et assez bien organisé. Dans ces circonstances, env. 15 pour cent de la population a fait le choix durant un demi-siècle – y compris les criminels ou pauvres envoyés parce qu'ils représentaient une charge pour la société.

Est-ce que nous pouvons, sur cette base, estimer le nombre de jeunes Africains qui se rendront vers l'Europe pendant les 50 ans à venir? Peu probable, mais jouons un peu sur les chiffres. Si 15 pour cent des Africains s'aventure à faire cette traversée périlleuse, il s'agira d'env. 200 millions sur 50 ans – donc env. 4 millions par an. Ça fait env. 0.8 pour cent de la population européenne – ce qui sera, bien entendu, un très grand nombre de nouveaux concitoyens à gérer chaque année. Heureusement, ce n'est pas réaliste, parce que l'émigration africaine n'est pas répartie de manière égale, comme elle ne l'était pas dans les pays européens de l'époque. La grande majorité des migrants africains viennent d'un très petit nombre de pays, et la plupart de ces pays sont affectés par des conflits. Parmi la majorité de pays africains, la migration vers l'Europe n'est pas importante. Comme chez nous, les chansons de leurs pays pourraient contenir les mots "riche en souvenirs". En plus, de manière générale l'économie progresse en Afrique. Aujourd'hui, env. un tiers des Africains

font partie de la classe moyenne. Il n'y a donc pas raison de croire que le nombre de migrants africains va exploser si nous permettons un voyage moins dangereux et plus digne.

Aussi, il convient de noter qu'une grande majorité des migrants africains sont jeunes, entreprenants et courageux. Et que le nombre probable d'Européens issus d'Afrique dans l'Europe à venir sera à peu près équivalent aux défis qui nous sont lancés aujourd'hui, parce que le taux de fécondité des femmes européennes est bien inférieur à 2 enfants, et que l'âge moyen des Européens augmente.

Je fais cette analyse incertaine parce que je crois que la migration d'Afrique en Europe sera sur un niveau supérieur à ce que nous avons vu jusqu'ici – et qu'elle ne se laissera pas arrêter. Ne serait-ce que pour souligner qu'elle ne sera pas sur un niveau ingérable. Sauf dans le cas où nous ignorons qu'ils sont des êtres humains comme nous – ayant les mêmes besoins, aussi bien de sécurité que de dignité. Avec des caractéristiques nuancées. Si nous détruisons l'image d'eux comme des individus rationnels et sensibles – et les considérons comme une vague menaçante baignant nos côtes, nous susciterons la peur en nous et parmi nos citoyens. En premier lieu, c'est cette peur qui menace la réussite de l'intégration de futurs migrants et non pas la mission proprement dite. Et – pas moins essentiel – cette peur constitue une menace pour notre droit de nous percevoir comme des communautés culturelles, basées sur l'humanisme.